

L'attribution de caractéristiques stéréotypées selon le sexe : l'influence du niveau de formation et des aspects de la tâche

Bernard PLANCHEREL, Meinard PERREZ
Lothar SCHATTENBURG (1) et Karsten BOHME (2)

Introduction

La recherche psychologique sur les différences liées au sexe a évolué, passant d'une conceptualisation orientée vers la psychologie de la personnalité à une perspective plus marquée par la psychologie sociale. Le « sexe » a été de plus en plus discuté en tant que catégorie sociale (Ashmore, 1990). Les attributions de caractéristiques stéréotypées en fonction du sexe peuvent être considérées comme des facteurs importants pour la régulation sociale des comportements. Dans le contexte de la socialisation, les attentes qu'ont les éducateurs de comportements stéréotypés selon le sexe sont présentes dans la perception sélective, l'interprétation et le renforcement lors d'interactions avec l'enfant (Deaux & Lewis, 1984 ; McHale, Bartko, Crouter et Perry-Jenkins, 1990). Il existe déjà toute une série de recherches sur les perceptions ou attributions de caractéristiques stéréotypées selon le sexe, qui cherchent à rendre compte de ce phénomène. Dans l'étude de Condry et Condry (1976), 45 jeunes gens et 159 jeunes filles devaient juger selon une échelle bipolaire le comportement d'un bébé âgé de 9 mois observé dans 4 courtes scènes enregistrées sur vidéo. On faisait varier le sexe de l'enfant expérimentalement. Pour la moitié de l'échantillon, il était présenté comme David, et pour l'autre moitié comme Daria. Chez les hommes, on constata des perceptions plus fortement stéréotypées que chez les femmes. Des recherches en condition naturelle donnèrent des résultats analogues (par ex. Rubin, Provenzano et Luria, 1974). Stern et Karraker (1989) passent en revue les recherches les plus marquantes. Les effets observés ne sont pas très importants. Environ 18 % des variables dépendantes mesurées chez des adultes ont

une corrélation avec le sexe expérimentalement attribué à l'enfant (comme VD). De plus les résultats font souvent apparaître des incohérences. C'est pourquoi, les auteurs pensent qu'il est nécessaire d'étudier avec plus de précision les conditions qui amènent à des jugements stéréotypés selon le sexe.

Dans la présente recherche, nous allons analyser les facteurs de cette sorte. Les variables suivantes sont considérées comme des facteurs d'influence possible :

1. dans la tradition du paradigme de recherche de Condry & Condry, le sexe expérimental de l'enfant,
2. les caractéristiques de la personne qui juge (formation, sexe),
3. les caractéristiques de la tâche (masculinité vs féminité de la tâche).

Pour 1 : nous faisons l'hypothèse que le sexe varié expérimentalement engendre des différences dans l'évaluation de la masculinité vs féminité des enfants et cela dans le sens des stéréotypes liés au sexe. Pour 2 : en ce qui concerne les stéréotypes, ce qui dans une société est considéré comme typiquement féminin ou masculin, il n'y a pas de raisons pour qu'on s'attende à ce que les hommes soient plus touchés que les femmes et réciproquement. C'est pourquoi nous n'attendons pas de différences entre les sexes dans la tendance

(1) Institut de Psychologie, Université de Fribourg, Suisse.

(2) Institut de Psychologie, Université de Leipzig, Allemagne.

Nous remercions le Prof. Harry Schröder, Université de Leipzig, pour son soutien précieux.

à juger le comportement des enfants de façon stéréotypée selon le sexe. Ce qui veut dire que, pour les deux sexes, on peut faire l'hypothèse qu'ils jugent le comportement des garçons plus masculin et le comportement des fillettes plus féminin.

A une formation supérieure est lié un entraînement intellectuel qui aura comme effet une différenciation cognitive plus accentuée, à savoir une plus grande structuration cognitive (Schroder, Driver et Streufert, 1975). Des études plus poussées devraient stimuler une plus grande différenciation (plus de catégories ou de dimensions de perception) et plus de discrimination (plus de discrimination sur les dimensions). Ce sont justement de tels facteurs qui vont à l'encontre des stéréotypes, qui, eux, reposent sur une représentation cognitive simplifiée des objets (Stern & Karraker, 1989).

Pour 3 : un facteur qui a été discuté récemment est la question de savoir dans quelle mesure des jugements stéréotypés sont influencés par des caractéristiques du comportement à évaluer. Si le comportement à évaluer est plutôt conforme à l'attente, – dans ce cas, en accord avec les stéréotypes – selon la théorie du schéma sexuel de Bem (1981), non seulement la perception et le jugement du comportement seront organisés selon le schéma, mais le schéma en cause sera, de plus, renforcé. En revanche, si le comportement à juger est non conforme à l'attente, – contraire aux stéréotypes –, alors il se peut qu'on observe des effets opposés sur le jugement : un garçon de 10 ans jouant avec tendresse avec une poupée sera jugé comme plus féminin qu'une fille avec le même comportement (Biernat, 1991). Lobel (1994) étudia les effets des stéréotypes liés au sexe chez des préadolescents, en interaction avec la conformité/non conformité aux stéréotypes du comportement observé. Le jugement portait sur des caractéristiques du comportement de jeu chez des pairs. L'auteur distinguait des jugements cognitifs et affectifs. Les résultats sont en accord avec des études précédentes (Park & Judd, 1989).

Selon le paradigme de la variation expérimentale du sexe, qui prévoit qu'on fait varier artificiellement le sexe de l'enfant à juger par instruction, on peut s'attendre à ce que des caractéristiques du comportement (féminines/masculines) des enfants à évaluer influenceront le jugement de l'observateur en interaction avec le sexe expérimentalement attribué. Si le comportement est perçu comme typiquement masculin ou typiquement féminin, par exemple un comportement agressif pour défendre un objet, ou un jeu tendre avec une poupée, alors une attribution du sexe contraire aux stéréotypes pourrait éventuellement avoir un effet contraire, à savoir, une fille qui défend agressivement un objet peut être perçue comme plus masculine qu'un garçon. Hansen et O'Leary (1985) ont

souligné ce phénomène en utilisant le concept de « tâche sexuellement marquée » (« sex-typing of the task »).

Hypothèses

1. Sexe expérimental

Nous attendons que le sexe expérimental assigné à l'enfant influence le jugement porté sur lui. Les garçons obtiennent des caractéristiques plus fortement marquées sur le profil bipolaire dans la direction *actif, rapide, grossier*, etc..

Pour chaque échelle de caractéristiques bipolaires (par exemple *fort vs faible*), on s'attend à ce que la différence entre les moyennes des scores des enfants présentés comme garçons et les moyennes des enfants présentés comme filles soient positives et significativement différentes de 0 (procédure du t-test pair-wise).

2. Caractéristiques de l'observateur

En ce qui concerne l'influence du sexe des observateurs nous n'avons pas d'hypothèse orientée. En revanche, on s'attend à ce qu'un plus haut niveau de formation diminue le caractère stéréotypé des jugements portés sur l'enfant.

Pour chaque sujet, nous avons calculé un score $d = X_g - X_f$, qui exprime la différence entre le jugement porté sur les enfants présentés comme garçons et les enfants présentés comme filles (pour chaque item). Ce score peut varier théoriquement de -6 à + 6. Un signe positif indique l'évaluation de l'enfant dans la direction des stéréotypes masculins (grossier, brusque, fort, etc.), un signe négatif, l'évaluation de l'enfant dans la direction des stéréotypes féminin (doux, faible, etc.). Un tel score doit être interprété de façon relative, il permet de dire si la moyenne d'un groupe est significativement plus élevée que la moyenne d'un autre groupe dans la direction des stéréotypes masculins, mais cette différence peut être la même si la moyenne d'un groupe est positive et la moyenne de l'autre groupe est négative, ou si les deux moyennes sont positives. Nous nous attendons à ce que la moyenne des scores d pour les sujets de sexe masculin ne se distinguent pas significativement de la moyenne des scores d des sujets de sexe féminin. Par contre, nous nous attendons à une différence significative entre les sujets lycéens et les autres sujets (moyenne plus faible pour les lycéens). Plus d est élevé, plus le jugement stéréotypique est marqué.

Ces hypothèses seront testées au moyen d'une analyse de variance à deux facteurs (le sexe des sujets, la formation, ainsi que l'interaction).

3. Caractéristiques de la tâche

Nous faisons l'hypothèse que le degré du caractère stéréotypé du jugement est influencé par le degré de conformité vs non-conformité de la tâche, à savoir du comportement de l'enfant avec les stéréotypes courants qui sont liés au sexe. Un comportement agressif manifesté par une fillette se verra jugé avec des caracté-

ristiques plus fortement masculines que si le même comportement était manifesté par un garçon.

L'influence du sexe expérimental pourra d'autant plus se manifester que la tâche est neutre par rapport aux stéréotypes liés au sexe. Si la moyenne de masculinité des différentes tâches est haute dans les cas où l'enfant est présenté comme fille, alors l'enfant sera plus fortement évalué de façon masculine, et les différences engendrées par la variation du sexe expérimental seront moins marquées.

Nous faisons alors l'hypothèse que les tâches qui sont typiquement masculines influenceront de façon antagoniste l'attribution de caractéristiques stéréotypées, si elles sont accomplies par une fille, et vice versa.

Dans l'analyse de régression, la variable *d* (voir plus haut) est prise comme variable dépendante, et on a pris comme variables indépendantes le sexe, le niveau de formation et le score de masculinité de la tâche (voir plus bas). On s'attend à ce que les coefficients de régres-

sion de cette dernière variable soient négatifs et significativement différents de 0, une fois contrôlé l'effet des deux autres variables.

Méthode

Variation artificielle du sexe des enfants

On a fait varier par la consigne le sexe des enfants dont le comportement doit être évalué, selon un procédé expérimental assez semblable à celui de Rothbart et Maccoby (1966). Les mêmes 4 enfants, dont l'habillement est neutre et le même pour tous, ont été présentés à une partie de l'échantillon comme garçons, et à l'autre partie comme filles. Un film vidéo a été montré (Schattenburg, Perrez & Haering, 1988) pour permettre l'évocation d'attributions de caractéristiques ou de causes (il ne sera pas question ici de ces dernières). Le film montre deux garçons et deux filles âgés de 3 ans dans des situations d'échec et de réussite de tâches cognitives, motrices et de compétition avec un autre enfant (voir figure 1)

Figure 1 : Les différentes situations de succès et d'échec pour chaque enfant

<p>Enfant 1 SUSI/BEAT</p> <p>1 nomme juste le coucou dans un livre</p> <p>2 ne devine pas l'avion dans le sac</p> <p>3 arrive à grimper sur une balançoire</p> <p>4 tombe de la chaise en tirant une prise électrique</p> <p>5 défend sa guitare avec succès</p> <p>6 se fait prendre sa guitare</p>	<p>Enfant 2 URSULA/THOMAS</p> <p>1 ordonne correctement une image</p> <p>2 ne nomme pas correctement la couleur d'un crayon</p> <p>3 lance une balle dans le trou d'un mur</p> <p>4 trébuche au saut à la corde</p> <p>5 défend avec succès son lion en peluche</p> <p>6 se fait prendre une boîte de bonbons</p>
<p>Enfant 3 KARIN/ALAIN</p> <p>1 arrive à construire une tour</p> <p>2 nomme faux la couleur d'une pièce de lego</p> <p>3 arrive à faire une culbute</p> <p>4 rate les piquets avec des cerceaux</p> <p>5 défend avec succès la possession d'un plateau de jeu</p> <p>6 n'arrive pas à participer au jeu de lego</p>	<p>Enfant 4 CECILE/PIERRE</p> <p>1 nomme correctement une scie les yeux fermés</p> <p>2 n'arrive pas à deviner la tulipe les yeux fermés</p> <p>3 réussit à se balancer sur une poutre</p> <p>4 n'arrive pas à mettre les deux jambes dans des anneaux de gymnastiques</p> <p>5 défend avec succès la possession d'une petite pelle</p> <p>6 se fait prendre son sceau à sable dans une bagarre</p>

Pour ne pas trop influencer le jugement par le vêtement, la coiffure, et l'apparence de l'enfant, on a sélectionné des enfants d'une apparence « androgyne ». On a testé la sélection de ces enfants dans un pré-test : des étudiants ont montré dans une pré-étude un accord suffisamment faible concernant l'identification du sexe de l'enfant dont on donnait un bref extrait de vidéo.

Les sujets ont été répartis aléatoirement en quatre groupes. Chaque groupe a visionné un film vidéo avec 4 enfants, deux fillettes et deux garçons, dont le sexe réel coïncidait avec le sexe expérimental pour

deux enfants. Des effets possibles de séquence ont été neutralisés en présentant les enfants de façon permutée (selon un carré latin) et les six scènes permutées de façon aléatoire. Ainsi, chacun des 4 groupes de sujets voyait une séquence de $4 \times 6 = 24$ situations dans un ordre différent aussi bien pour les enfants, que pour les prénoms et que pour les situations. Par contre les groupes 1 et 3 voyaient les mêmes enfants avec les mêmes prénoms, de même que les groupes 2 et 4, (cf. Schattenburg, Plancherel & Perrez, 1990) (voir figure 2 page suivante).

Figure 2 : Plan expérimental

	Présentation des enfants			
Groupe 1	BEAT Enfant 1 1 2 3 4 5 6	THOMAS Enfant 2 2 5 3 6 1 4	KARIN Enfant 3 3 4 5 2 6 1	CECILE Enfant 4 1 4 3 2 6 5
Groupe 2	URSULA Enfant 2 3 1 5 2 6 4	PIERRE Enfant 4 6 4 5 3 1 2	SUSI Enfant 1 2 6 5 1 3 4	ALAIN Enfant 3 3 4 2 6 5 1
Groupe 3	CECILE Enfant 4 4 1 5 2 6 3	KARIN Enfant 3 5 1 6 4 3 2	THOMAS Enfant 2 6 5 4 1 3 2	BEAT Enfant 1 1 3 6 5 2 4
Groupe 4	ALAIN Enfant 3 6 4 1 2 5 3	SUSI Enfant 1 1 2 6 4 5 3	PIERRE Enfant 4 4 3 2 5 6 1	URSULA Enfant 2 4 5 2 1 3 6

Chaque ligne du tableau indique la séquence des vidéos vues par chaque groupe.

Le groupe 1 a vu d'abord l'enfant 1 sous le prénom de BEAT, puis l'enfant 2 sous le prénom de Pierre. etc.

Les prénoms en gras indiquent que le sexe expérimental coïncide avec le sexe réel.

La troisième ligne de chaque cellule donne l'ordre des situations permutées de façon aléatoire. Les chiffres en gras indiquent les situations précédant immédiatement les échelles bipolaires.

Attributions des caractéristiques

Après toutes les troisièmes et sixièmes situations, les sujets durent remplir un question-

naire d'échelles bipolaires pour évaluer la masculinité et/ou féminité de l'activité observée des enfants, ceci afin de pouvoir mesurer l'influence du sexe arbitrairement attribué sur le jugement des comportements. On a aussi fait remplir un questionnaire portant sur les attributions causales, dont il a été rendu compte ailleurs (Perrez, Schröder, Schattenburg & Plancherel, 1994). Le questionnaire d'échelles bipolaires a été inspiré par les travaux de Condry et Condry (1976) et a été prétesté dans une étude pilote (voire figure 3).

Figure 3 : Echelles bipolaires

Veillez, s'il vous plaît, évaluer l'activité de l'enfant :
dans les 3 séquences filmées que vous venez de voir, Alain se comporte de la manière suivante :
(ne cocher qu'un seul chiffre par ligne, s.v.p.)

	très	assez	plutôt	plutôt	assez	très	
passif	3	2	1	1	2	3	actif
lent	3	2	1	1	2	3	rapide
ennuyeux	3	2	1	1	2	3	entreprenant
calme	3	2	1	1	2	3	turbulent
gentil	3	2	1	1	2	3	grossier
pacifique	3	2	1	1	2	3	agressif
soumis	3	2	1	1	2	3	qui s'impose
doux	3	2	1	1	2	3	brusque
faible	3	2	1	1	2	3	fort

Si chaque sujet a rempli $4 \times 6 = 24$ questionnaires sur les attributions causales, il n'a en revanche rempli que $4 \times 2 = 8$ questionnaires sur les caractéristiques bipolaires. Le choix de ne prendre que 2 questionnaires de caractéristiques bipolaires par enfant a été dicté par le souci d'alléger l'expérience. Ainsi les sujets du groupe 1 ont rempli les échelles bipolaires après les situations 3 et 6 pour BEAT, les situations 3 et 4 pour THOMAS, les situations 5 et 1 pour KARIN, et les situations 3 et 5 pour CECILE.

Détermination de la masculinité et féminité de la tâche

Une tâche est interprétée comme masculine dans la mesure où elle coïncide avec les attentes de notre culture stéréotypées quant au sexe. Le comportement filmé des enfants, qui aboutissait parfois à un succès, parfois à un échec, peut être défini comme tâche réussie (succès) ou non réussie (échec). Réussir à défendre la possession d'un jouet avec des moyens agressifs sera par exemple considéré comme une tâche masculine. En revanche, mettre de beaux habits à une poupée sera interprété comme une tâche féminine.

Afin de définir la situation au regard de leurs caractéristiques masculines ou féminines, nous avons conçu une échelle allant de -2 (féminin) à +2 (masculin) en prenant en considération le comportement ainsi que sa réussite. 0 signifie ni l'un ni l'autre. Deux juges indépendants ont pu évaluer toutes les situations avec un bon pourcentage d'accord. Ainsi la situation « Alain arrive à faire une culbute » a reçu le score +2, alors que « Cécile ne réussit pas à défendre la possession de sa pelle à sable » a reçu le score -2. Les valeurs de -2 à +2 ont été ensuite transformées dans une échelle unipolaire allant de 1 à 5.

Selon le plan expérimental, les quatre groupes de sujets, constitués en fonction des permutations du matériel-stimulus, ont visionné les quatre enfants dans 6 situations différentes et dans un ordre différent. Après chaque troisième et sixième situations, chaque groupe dut remplir un questionnaire évaluant les caractéristiques de l'enfant présenté comme fille, par exemple immédiatement après une scène dans

laquelle la fillette maîtrisait avec succès une tâche masculine, alors qu'un autre groupe évaluait la même scène avec un enfant présenté comme garçon. Les sujets remplissant les échelles bipolaires seulement toutes les trois et sixième situations, ce sont seulement ces situations (chaque troisième et sixième) qui ont fait l'objet d'une évaluation par les juges de leur caractéristique masculine ou féminine.

Afin de pouvoir analyser l'influence de la « tâche sexuellement marquée », nous avons attribué aux sujets de nos quatre groupes le score moyen de masculinité des situations précédant immédiatement leur évaluation. Cette nouvelle variable a été incluse dans l'analyse de régression comme variable indépendante, avec les autres variables du sexe et du niveau de formation des sujets.

Echantillon

L'expérience a été effectuée avec 624 jeunes gens (moyenne d'âge : 18,5 ans, e.t. : 4.5), dont 242 hommes et 382 femmes. 250 sujets furent recrutés en Suisse et 374 sujets le furent à Dresde et Leipzig. 271 sujets sont lycéens, et 353 sont en apprentissage (voir tableau 1). On a recruté de jeunes adultes pour que le facteur « expérience avec des enfants » soit contrôlé. Les jeunes adultes n'ont normalement pas encore d'enfants. Dans une sous-étude, on a examiné si l'expérience avec ses propres enfants diminuait la tendance aux jugements stéréotypés selon le sexe en comparant les jugements de mères avec celui de femmes sans enfant (cf. Schattensburg, en préparation).

Tableau 1 : Echantillon

Apprentis (N = 353)	CH	D	
Hommes	71	95	166
Femmes	69	118	187
	140	213	353
Lycéens (N = 271)	CH	D	
Hommes	38	38	76
Femmes	72	123	195
	110	161	271

Résultats

1. Différences portant sur toutes les évaluations

Tableau 2 : Différences des caractéristiques selon le sexe expérimental

	Garçons	filles	t-Student	p
actif	4.47 (.745)	4.48 (.784)	-.19	.846
rapide	3.95 (.686)	3.92 (.744)	.96	.337
entreprenant	4.35 (.683)	4.34 (.743)	.13	.895
turbulent	3.52 (.735)	3.41 (.815)	2.51	.012
grossier	2.98 (.677)	2.90 (.704)	2.59	.010
agressif	2.99 (.671)	2.98 (.710)	.20	.845
qui s'impose	3.67 (.703)	3.71 (.740)	-1.08	.157
Brusque	3.10 (.703)	3.05 (.713)	1.42	.157
fort	3.89 (.641)	3.75 (.665)	4.49	.000

Le tableau 2 montre que, lorsque les enfants sont présentés comme garçons, ils reçoivent des valeurs significativement plus élevées pour les caractéristiques « turbulent », « grossier », et « fort ». Pour les autres caractéristiques, il n'y a pas de différences significatives.

L'analyse de variance multivariée (test de Wilks) donne un résultat significatif pour l'ensemble des items dans la direction d'une plus forte caractérisation masculine des enfants présentés comme garçons ($F_{9,772} = 6.449$, $p < .001$).

2. Influence du sexe et du niveau de formation des observateurs

Les analyses de variance à deux facteurs donnent les résultats suivants (nous donnons les significations avec $p < .10$, car il s'agit d'hypothèses unidirectionnelles) : par comparaison avec les lycéens, les apprentis évaluent les enfants, lorsqu'ils sont présentés comme garçons, comme plus actifs ($F_{1,620} = 3.20$, $p = .074$), plus entreprenants ($F_{1,620} = 3.15$, $p = .076$), plus turbulents ($F_{1,620} = 6.21$, $p = .013$), qui s'imposent plus ($F_{1,620} = 2.98$, $p = .085$), plus brusques ($F_{1,620} = 3.48$, $p = .062$) et plus forts ($F_{1,620} = 10.52$, $p = .001$).

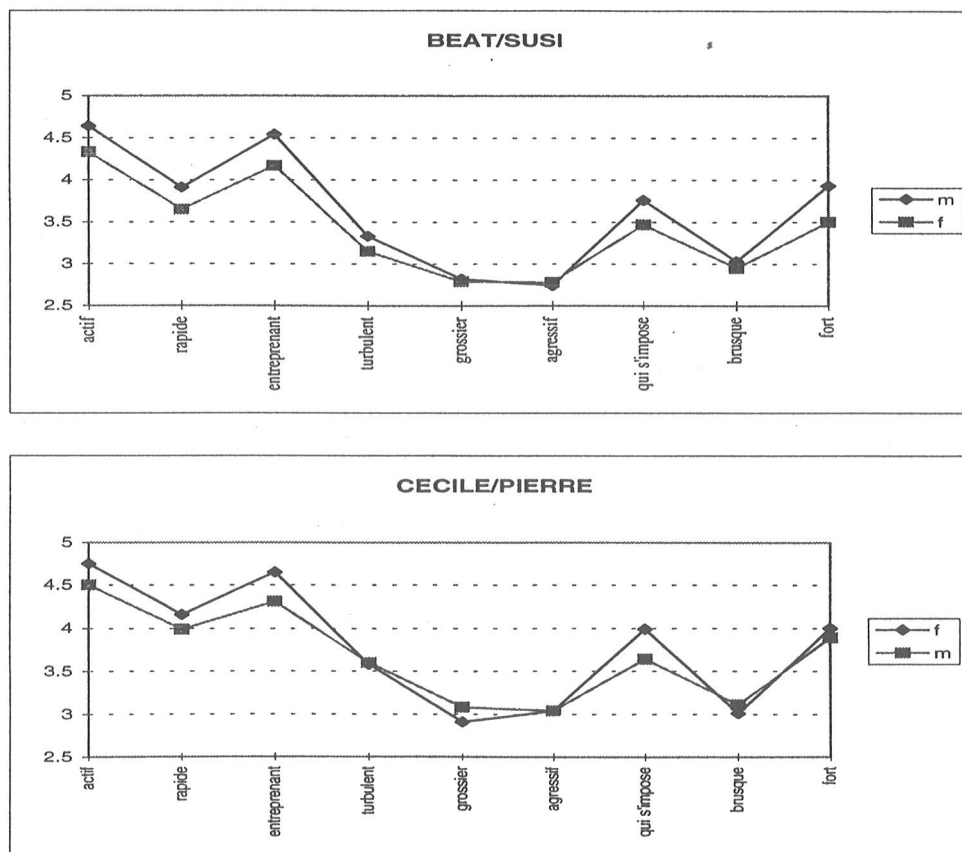
En ce qui concerne le sexe des sujets, il n'y a qu'une différence qui soit significative, celle qui concerne la force ($F_{1,620} = 3.81$, $p = .05$). Comparés aux femmes, les hommes jugent les enfants plus forts, lorsqu'ils sont présentés comme garçons. Aucune interaction significative entre le sexe et le niveau de formation n'a été trouvée.

3. Résultats séparés pour chaque enfant

Si l'on compare les profils des moyennes, on observe une très forte stabilité de position pour les mêmes items chez les différents enfants. Ainsi, indépendamment du sexe expérimental, chaque enfant est jugé d'abord comme actif et entreprenant, puis comme rapide, fort et qui s'impose ; moins comme turbulent, grossier et agressif.

En ce qui concerne les différences entre filles et garçons, on constate que ces différences, qui se sont révélées peu spectaculaires, ne sont pas identiques pour chaque enfant. La figure suivante (voir figure 4) illustre comment les effets expérimentaux sont différents pour l'enfant où le processus d'attributions stéréotypées a le mieux fonctionné et pour celui où cela a le moins bien fonctionné.

Figure 4 : Attribution de caractéristiques en fonction du sexe expérimental



Chez l'enfant 1 (Beat/Susi), qui est une fillette, les résultats vont clairement dans la direction attendue. Il est aperçu comme plus actif ($t_{622} = 4.16$, $p < .001$), plus rapide ($t_{622} = 3.72$, $p < .001$), plus entreprenant ($t_{622} = 5.39$, $p < .001$), plus turbulent ($t_{622} = 2.38$, $p = .018$), qui s'impose plus ($t_{622} = 3.58$, $p < .001$) et plus fort ($t_{622} = 6.43$, $p < .001$) lorsqu'il est présenté comme garçon.

Chez l'enfant 2 (Thomas/Ursula), qui est un garçon, il est perçu comme plus turbulent ($t_{622} = 2.37$, $p = .018$), plus grossier ($t_{622} = 4.18$, $p < .001$), plus agressif ($t_{622} = 1.66$, $p = .096$) et plus fort ($t_{622} = 2.32$, $p = .021$) lorsqu'il est présenté comme garçon.

Chez l'enfant 3 (Karin/Alain) par contre, qui est un garçon, on n'obtient aucune différence dans le sens attendu. Il est décrit comme moins grossier ($t_{622} = 2.36$, $p = .019$) et qui s'impose moins ($t_{622} = 2.49$, $p = 0.13$), lorsqu'il est présenté comme garçon.

Des résultats inverses analogues se trouvent chez l'enfant 4 (Cécile/Pierre), qui est une fillette. Présenté comme garçon, il est vu comme moins actif ($t_{622} = 3.51$, $p < .001$), qui s'impose moins ($t_{622} = 4.88$, $p < .001$) et moins entreprenant ($t_{622} = 4.51$, $p < .001$), il est par contre perçu comme plus grossier ($t_{622} = 2.57$, $p = .010$).

La suite va tenter d'expliquer dans quelle mesure ces différences peuvent être dues aux caractéristiques de la tâche.

4. Influence des caractéristiques de la tâche

La détermination de la mesure de masculinité des tâches, dans lesquelles les enfants étaient impliqués juste avant le jugement des observateurs, donne les moyennes suivantes calculées sur les 8 situations et pour chaque enfant (voir tableau 3).

Tableau 3 : Moyennes des 8 tâches par enfant

Enfants	Moyennes des 8 tâches
Beat/Susi	3.00
Thomas/Ursula	3.50
Karin/Alain	3.62
Cécile/Pierre	3.75

Le tableau suivant contient les moyennes des 8 tâches qui ont été présentées à chaque groupe de sujets (voir tableau 4).

On a attribué à chaque sujet le score de son groupe, et cette variable a été introduite dans une analyse de régression comme variable indépendante avec le sexe et le niveau de formation. Comme variable dépendante, on a pris la différence pour chaque échelle bipolaire

entre le jugement portant sur les enfants présentés comme garçons et le jugement pour les enfants présentés comme filles.

Tableau 4 : Moyennes des 8 tâches par groupe de sujets

Enfants	Moyennes des 8 tâches
Groupe 1	3.50
Groupe 2	4.13
Groupe 3	3.25
Groupe 4	3.00

Les analyses de régression (tableau 5, page suivante) confirment les résultats des analyses de variance en ce qui concerne le sexe et le niveau de formation. Le sexe des sujets ne joue aucun rôle dans la prédiction des valeurs des échelles bipolaires. Le niveau de formation possède une valeur prédictive pour les items *fort* ($p < .001$), *qui s'impose* ($p < .10$), *grossier* ($p < .10$), *turbulent* ($p < .01$), *entreprenant* ($p < .10$), et *actif* ($p < .05$).

Les valeurs négatives des BETAs signifient que les sujets ayant un plus haut niveau de formation jugent dans un sens moins stéréotypé comparés aux sujets non lycéens.

Les caractéristiques des tâches typiques pour des garçons donnent des résultats qui vont dans le sens attendu, bien que la prédictivité soit significativement assez modeste. On trouve une signification statistique pour les items suivants : turbulent ($p < .01$), « qui s'impose » ($p < .05$), grossier ($p < .10$) et brusque ($p < .01$). Les valeurs négatives des BETAs (ce qui mathématiquement exprime le fait que plus est grand le score moyen de masculinité des tâches, moins est grande la différence sur les échelles bipolaires entre garçons et fillettes) signifient que les tâches typiquement masculines favorisent des jugements nettement marqués par les stéréotypes liés au sexe (dans la direction masculinité), lorsque les enfants sont présentés comme fillettes. Cela est confirmé aussi par l'analyse de régression faite avec la moyenne de tous les items des échelles bipolaires.

Discussion

La présente étude, qui utilise le paradigme de l'assignation expérimentale du sexe, montre que les attributions de caractéristiques décrivant la personnalité sont influencées significativement dans le sens des stéréotypes liés au sexe. L'analyse multivariée prenant en compte l'ensemble des caractéristiques donne un résultat significatif dans la direction attendue. Les différences ne sont cependant pas grandes, et dans plusieurs items on ne les observe pas. On relèvera quand même qu'il suffit de présenter

Tableau 5 : Résultats des analyses de régression

		Beta	Probabilité
Actif	Tâche	-.05	.190
	Formation	-.08	.040
	Sexe	-.03	.450
Rapide	Tâche	-.01	.690
	Formation	-.05	.190
	Sexe	-.02	.510
Entreprenant	Tâche	-.04	.270
	Formation	-.07	.070
	Sexe	-.03	.450
Turbulent	Tâche	-.10	.009
	Formation	-.10	.007
	Sexe	.00	.900
Grossier	Tâche	-.06	.100
	Formation	-.07	.080
	Sexe	.02	.480
Agressif	Tâche	-.07	.060
	Formation	-.04	.310
	Sexe	.02	.600
Qui s'impose	Tâche	-.08	.040
	Formation	-.07	.060
	Sexe	-.00	.950
Brusque	Tâche	-.09	.010
	Formation	.06	.120
	Sexe	.05	.150
Fort	Tâche	.04	.280
	Formation	-.13	.000
	Sexe	.07	.170
Moyenne des différences de tous les items	Tâche	-.08	.040
	Formation	-.09	.020
	Sexe	.02	.730

aux sujets un enfant comme garçon, pour que, sur l'ensemble des sujets et l'ensemble des caractéristiques, on obtienne une différence avec la présentation du même enfant comme fillette.

Les analyses de variance mettent en évidence l'influence du niveau de formation sur l'importance des stéréotypes dans l'attribution de caractéristiques. Les apprentis font des jugements plus influencés par ces stéréotypes liés au sexe que les lycéens. Nous avons attendu ce résultat, pensant que la formation du gymnase permettait d'atténuer les préjugés grâce à un entraînement cognitif à la différenciation. Le sexe des sujets n'a par contre aucun effet sur leur jugement. Dans une précédente étude,

dans laquelle nous avons analysé les effets du sexe expérimental sur les attributions causales obtenues dans le cadre de la même expérience (Perrez, Schröder, Schattenburg & Plancherel, 1994), nous n'avions pas non plus trouvé d'effets significatifs pour le sexe des personnes.

Si l'on considère, pour chaque enfant pris séparément, les différences qui sont supposées être dues à l'influence du sexe expérimental, il se révèle que les valeurs ne sont pas très différentes pour certains enfants. Pour expliquer cela, nous avons fait l'hypothèse que ces différences pouvaient s'expliquer par les caractéristiques des tâches, qui ne sont pas uniformément distribuées chez tous les enfants, car le questionnaire d'échelles bipolaires n'était rem-

pli que toute les troisièmes et sixièmes situations. Nous nous attendions donc à ce que les tâches typiquement masculines, qui étaient accomplies avec succès par des fillettes, entraîneraient des jugements plus fortement orientés vers ce qui est typiquement masculin. Les résultats montrent qu'avec la moyenne prise sur l'ensemble des items, ce facteur a presque autant d'importance que le niveau de formation. Au niveau des items, ces derniers ne sont pas tous prédictifs. Les meilleures corrélations sont obtenues avec les caractéristiques « turbulent », « brusque », « qui s'impose », « agressif » et « grossier ». Cela signifie que lorsque des fillettes accomplissent avec succès des tâches masculines, elles sont jugées comme plus turbulentes, grossières, etc. que les garçons accomplissant ces mêmes tâches. Même si les effets ne sont pas importants, on peut admettre, au vu de la constance des signes négatifs des coefficients de régression, ainsi

que du nombre de coefficients significatifs, que l'analyse rend compte d'un phénomène régulier et non purement aléatoire. Le concept de « tâche sexuellement marquée » de Hansen et O'Leary (1985) reçoit donc ici une confirmation.

Dans une autre étude, faite avec un sous-ensemble de notre échantillon (140 sujets), nous avons déjà rendu compte du fait que les quatre enfants n'engendraient pas les mêmes différences dans le domaine des attributions causales (Plancherel & Schattenburg, 1992). Nous avons alors interprété ces différences par une différence dans la difficulté des tâches. Dans cette présente étude, faite avec un échantillon plus représentatif, ces différences peuvent recevoir, grâce au facteur « masculinité de la tâche », une explication plus adéquate. Il serait souhaitable de réanalyser dans cette perspective les attributions causales.

BIBLIOGRAPHIE

ASHMORE (R.D.). – (1990). Sex, gender, and the Individual. In L.A. Pervin (Ed.). *Handbook of personality. Theory and research* (pp. 486-526). New York : The Guilford Press.

BEM (S.). – (1981). Gender schema theory : A cognitive account of sex typing. *Psychological review*, 88, 354-364.

BIERNAT (M.). – (1991). Gender stereotypes and the relationship between masculinity and femininity : A developmental analysis. *Journal of personality and social psychology*, 61, 351-365.

CONDY (J.) & CONDY (S.). – (1976). Sex differences : A study of the eye of the beholder. *Child development*, 47, 812-819.

DEAUX (K.) & LEWIS (L.L.). – (1984). Structure of gender stereotypes : Interrelationships among components and gender label. *Journal of personality and social psychology*, 46, 991-1004.

HANSEN (R.D.) & O'LEARY (V.E.). – (1985). Sex-determined attributions. In V.E. O'Leary, R.K. Unger & B.S. Wallston (Eds.) *Women, gender, and social psychology* (pp. 67-99). Hillsdale, N.J. : Lawrence Erlbaum.

LOBEL (T.E.). – (1994). Sex typing and the social perception of gender stereotypic and nonstereotypic behavior : The uniqueness of feminine males. *Journal of personality and social psychology*, 66, 379-385.

McHALE (S.M.), BARTKO (W.T.), CROUTER (A.C.) & PERRY-JENKINS (M.). – (1990). Children's housework and psychosocial functioning : the mediating effects of parents' sex-role behaviors and attitudes. *Child development*, 61, 1413-1426.

PARK (B.) & JUDD (C.M.). – (1989). Agreement on initial impressions : differences due to perceivers, trait dimensions, and target behaviors. *Journal of personality and social psychology*, 56, 493-505.

PERREZ (M.), SCHRODER (H.), SCHATTENBURG (L.) & PLANCHEREL (B.). – (1994). Der Einfluss des Geschlechts von Stimuluspersonen, Kultur und Bildung auf das Kausal-attributionsverhalten. Eine Vergleichsstudie zwischen Vpn der ehemaligen DDR und der Schweiz. *Swiss Journal of psychology*, 53, 1, 26-38.

PLANCHEREL (B.) & SCHATTENBURG (L.). – (1992). Les performances des enfants sont-elles jugées en fonction de leur sexe ? Présentation d'un plan expérimental. *L'année psychologique*, 92, 81-104.

ROTHBART (M.K.) & MACCOBY (E.E.). – (1966). Parent's differential reactions to sons and daughters. *Journal of personality and social psychology*, 4, 237-243.

RUBIN (Z.J.), PROVENZANO (F.J.) & LURIA (Z.C.). – The eye of the beholder : parent's views on sex newborns. *American journal of orthopsychiatry*, 44, 512-519.

SCHATTENBURG (L.), PERREZ (M.) & HAERING (G.). – (1988). Videofilm mit Leistungssituationen bei 3 jährigen Kindern als Stimulusmaterial für Fremdattribution und FAF : Fremdattributionsfragebogen zu diesem Videofilm. Fribourg : Psychologisches Institut der Universität.

SCHATTENBURG (L.), PLANCHEREL (B.) & PERREZ (M.). – (1990). Un enjeu encore actuel pour l'éducation : la différence des hétéro-attributions causales en fonction du sexe des enfants. In S. Danserau (Ed.), *Education familiale en intervention précoce* (p. 103-115). Montréal : Ed. Agence d'ARC Inc.

SCHRODER (H.M.), DRIVER (M.J.) & STREUFERT (S.). – (1975). *Menschliche Informationsverarbeitung*. Weinheim : Beltz.

STERN (M.) & KARRAKER (K.H.). – (1989). Sex stereotyping of infants : a review of gender labeling studies. *Sex roles*, 20, 9/10, 501-522.